

FRONT DU CHANGEMENT

Entame à partir du domicile de Nahnah

C'est à partir du domicile de Cheikh Mahfoud Nahnah à Blida que le président du Front du changement, Abdelmadjid Menasra, a entamé, hier, sa campagne électorale pour les prochaines législatives.

Cette maison qu'il a voulue un symbole de fidélité aux valeurs du fondateur du MSP, sera, dira Abdelmadjid Menasra, le point de départ pour les autres villes du pays, d'autant qu'elle fut, ajoutera l'ancien ministre de l'Industrie, l'édifice d'où a germé le concept du changement avant même que le mouvement ne soit officialisé.

D'emblée, Abdelmadjid Menasra fustigera l'administration qu'il a qualifiée de partisane. «Il est déplorable qu'aujourd'hui cette administration nous rivalise d'autant que c'est elle qui choisit les partis qui représentent le pouvoir, alors que les règles de compétition doivent faire valoir la neutralité. Malheureusement, l'administration ne réfléchit qu'à la manière de comment utiliser des techniques à même de faire gagner les partis du pouvoir au détriment de ceux du peuple car elle rejette tout changement», tonnera-t-il.

Le président du Front du changement reviendra sur «les entraves dont a été victime Cheikh Nahnah pour imposer le changement». «N'empêche qu'il a continué le combat, affirmera-t-il, malgré son emprisonnement et la fraude qu'il avait subie lors de la présidentielle de 1995.»

Menasra dira par ailleurs que le slogan de son parti émane du peuple. C'est lui qui veut le changement d'où le projet du FC, lequel s'articule sur cinq priorités, à savoir : la liberté, la justice, la connaissance, le développement et la santé. De ces projets, ont découlé, fera-t-il savoir, 365 propositions matérialisant les ambitions du peuple.

Cependant, le disciple de Mahfoud Nahnah appréhende la fraude.

«Le pire ennemi du changement est la fraude et nous devons être plus forts que les fraudeurs. Nous, nous avons choisi la voie de la paix et de la



Menasra avec la veuve et le fils de Mahfoud Nahnah.

démocratie car nous rejetons de but en blanc la violence, celle-là même qui est la sœur et l'alliée de la fraude qui ne peut solutionner les problèmes du pays», soutiendra-t-il.

Sur un autre volet, il s'indignera contre certains partis ou certains ministres en lice qui utilisent des sommes colossales

d'argent pour leur campagne électorale. Cet argent qu'il nommera dans la langue vernaculaire des Algériens, à savoir Ech'kara (sachet) est celui de l'Etat. «L'on constate que certains ministres-candidats utilisent les médias de l'Etat dans leurs sorties sur le terrain. N'est-ce pas une manière d'utiliser les

deniers de l'Etat pour faire campagne ?», s'interroge Menasra.

Pour ce dernier, les principaux éléments pouvant ramener le changement dans le pays sont les jeunes et la femme. Pour faire bénéficier ces jeunes de la manne pétrolière, Menasra propose justement «la fameuse caisse» où sera déposé tout ce qui est excédentaire au prix de 77 dollars le baril de pétrole, lequel financera les projets pour les jeunes et la construction de logements qui leur seront destinés.

Parmi les propositions contenues dans son programme, fera connaître le président du FC, la réduction de la durée du service national à 6 mois.

Enfin, Menasra dira qu'au cas où il aura gagné des sièges au Parlement, il s'alliera avec les partis qui auront le plus grand nombre de voix sans tenir compte de leur couleur.

A noter que la première ville où Menasra battra campagne est Médéa. Il clôturera son périple à Alger.

M. B.

MEETING D'AHMED BENABDESLEM

À CONSTANTINE

Début de campagne raté pour le FAN

Signe d'un désintérêt manifeste de la population quant aux élections ou incapacité à mobiliser les curieux du moins, la sortie constantinoise du président du Front de l'Algérie nouvelle, FAN, à l'occasion de la première journée de la campagne électorale aura été un non-événement.

En effet, mis à part quelques militants, deux observateurs de l'Union européenne et une poignée de journalistes venus recueillir les propos d'Achmed Benabdeslem, le meeting de cet ex-membre d'El Islah, était, à tous points de vue, un rendez-vous raté pour un parti qui concourt à la députation avec des listes dans 46 wilayas.

En tout état de cause, pour celui qui se dit militant d'une «Algérie républicaine, badissienne et novembriste», le choix de Constantine, berceau du leader du mouvement réformateur pour lancer la campagne électorale, n'est pas fortuit mais dénote plutôt d'une volonté, celle de «reconquérir l'héritage perdu du cheikh Abdelhamid Ben Badis qui, 50 ans durant, n'a eu de vie que pour l'Islam et l'Algérie. Nous ne voulons pas d'une Algérie communiste, libérale, laïque, encore moins wahhabite. Nous voulons une Algérie amazighe et arabe, celle pour laquelle Ben Badis a consacré toute sa vie.»

Craignant une forte abstention qui n'arrangerait que les affaires des «arrivistes», et opposé à la politique de la chaise vide et du boycott, Ahmed Benabdeslem a exhorté les Algériens d'aller voter massivement. «L'Algérie est en danger et a besoin plus que jamais de ses fils. Ce serait une honte pour les Algériens de perdre ce que nos martyrs ont reconquis»

Se proposant comme une alternative pour le changement, le leader du FAN estime que le pays n'a pas besoin d'alliance islamique qui le conduira dans des querelles idéologiques, mais a besoin d'un front large où se fondent tous les Algériens.

S'agissant du programme politique et économique du parti, Ahmed Benabdeslem défend «l'accomplissement des réformes dans tous les domaines et la cessation des pratiques incompatibles avec l'Etat de droit».

Farid Benzaid

LE PRA RÉAFFIRME SA POSITION

«L'Algérie souffre d'un problème de gestion»

Le secrétaire général du Parti du renouveau algérien (PRA) a réaffirmé que sa formation politique est toujours «fidèle» à la pensée de Malek Bennabi. Il se définit ainsi comme parti centriste.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - «Nous sommes des musulmans et non pas des islamistes et le PRA est un parti centriste qui se réfère à la pensée de Malek Bennabi», a souligné Kamel Ben Salem, SG du PRA, hier, lors d'une réunion avec les têtes de liste du parti, tenue à Alger.

Tête de liste dans la wilaya de Médéa, le SG du PRA a révélé que son parti sera présent dans 46 wilayas à l'exception de Tizi Ouzou et de Souk Ahras. Ses listes comptent 571 candidats à travers les différentes wilayas et 12 autres pour les circonscriptions élec-

torales à l'étranger. Parmi les candidats, il souligne la présence de 173 femmes, dont une tête de liste à Relizane.

«La femme est présente sur toutes les listes établies du PRA», a-t-il dit. Evoquant le programme du parti, Kamel Ben Salem indiquera qu'il comporte plusieurs volets : l'économie, le social et le politique. «L'Algérie n'a pas de problèmes financiers mais souffre plutôt d'un problème de gestion. Le PRA propose des solutions pour les problèmes du chômage, de logement et même pour la lutte contre la corrup-

tion». Mais poursuit-il : «Il n'y a pas de réformes économiques et sociales sans réformes politiques.» Pour lui, l'Assemblée populaire nationale a perdu de sa crédibilité et «il est temps de rétablir le véritable rôle de cette institution», ajoute-t-il.

Qualifiant l'agrément de nouveaux partis politiques de «positif», il a toutefois, rejeté toute idée d'alliance avant le prochain rendez-vous électoral. «Nous sommes contre l'idée d'une alliance avant les élections législatives. Par contre, une éventuelle alliance après est fort possible notamment avec des formations politiques qui plus ou moins partagent des points communs avec notre parti», précise-t-il.

R. N.

TIZI-OUZOU

Un début de campagne au point mort

Ce n'était, certes, que le premier jour d'une longue campagne qui s'annonce, mais il est tout de même des signes qui ne trompent pas sur ce que pourrait susciter comme engouement la course à la députation auprès d'une population qui, hier, donnait l'air d'être totalement déconnectée.

L'entrée en lice des candidats à la députation, dans la wilaya de Tizi-Ouzou, où pas moins de 32 listes concourent pour 15 sièges, s'est faite en douce, puisque tout juste une quinzaine de concurrents sont sortis tâter le terrain. Et le moins que l'on puisse dire c'est que ce ne fut pas avec grand bonheur tel que l'illustrait, par exemple, cette sortie du RPR du côté de la daïra de Tizirt où, selon un de nos correspondants, ils étaient...

exactement 14 personnes à assister à l'un des trois meetings sur lesquels le parti comptait, pour lancer sa campagne.

Plus au sud de la wilaya de Tizi-Ouzou, à Boghni plus exactement, c'est le Parti pour la liberté et la justice de Mohamed Saïd qui a connu son premier couac de campagne. Selon le coordinateur de wilaya de ce parti, la salle retenue pour abriter les meetings et autres rencontres durant ces trois

semaines de campagne n'avait rien d'une salle. «Totalelement délabrée et pas seulement, cette salle est noyée dans une mare d'eau, le sol jonché de débris de bouteilles et d'amas d'excréments...» est-il affirmé dans un communiqué diffusé en milieu d'après-midi.

Ailleurs, selon tous nos correspondants, on avait peine à croire qu'une campagne électorale venait de connaître son coup de starter.

En fait, il aurait suffi de faire un tour au centre-ville de Tizi-Ouzou pour comprendre que les candidats ont décidé de prendre leur temps avant de s'en aller

tenter de séduire les potentiels électeurs. Ainsi, même pour l'affichage on ne s'est pas bousculé. En effet, seules quelques affiches du MPA d'Amara Benyounès, qui n'ont d'ailleurs pas résisté à des mains arracheuses, ornaient les sites prévus à travers le centre-ville.

De toute évidence, il va falloir beaucoup d'imagination et surtout de force de persuasion de la part des candidats des 32 listes en course, pour intéresser une population pas très portée sur les élections, législatives notamment, lors desquelles Tizi-Ouzou a toujours été en queue de classement du taux de participation.

M. Azedine